

## «**mmes plus que des citoyens de seconde zone**» : au Tibet, reportage auprès d'**u** **t d'une culture bâillonnée**

ire où la deuxième puissance mondiale n'a jamais été aussi influente à l'extérieur ni aussi menaçante envers ses minorités,  
: Pékin pour voyager au Tibet central en caméra cachée.

thers (texte), Oli  
i et Tim Oberlutz  
our Le Figaro Magazine

ars à 12h00

**T**elle une métaphore de la tragédie tibétaine en cours, peut-on encore croire au mythe de Shangri-La, ce havre de sagesse caché dans une vallée oubliée de la haute Asie ? Sur le vol qui nous emmène à Lhassa depuis Pékin, seul moyen de se rendre au Tibet, les chaînes de montagnes défilent à travers le hublot, dans un glissement immobile. Vu du ciel, le Toit du monde semble coller à l'image d'Épinal : un désert de haute altitude, éthéré et comme figé dans le temps. Pourtant, cela fait belle lurette que cette image de « zénitude » a volé en éclats. Depuis octobre 1950 précisément, date de l'invasion militaire du Tibet ordonnée par Mao Zedong, coïncidant avec le premier anniversaire de la proclamation de la République populaire de Chine.

Soixante-quinze ans plus tard, que reste-t-il de cette civilisation unique, et de cet immense territoire, face au rouleau compresseur de la sinisation, d'une extrême brutalité ? Pour les autorités tibétaines en exil, comme pour les tibétologues, la colonisation maoïste du haut plateau est directement responsable de la mort d'au moins 1,2 million de Tibétains, soit un cinquième de sa population, estimée à 6 millions ! Ces statistiques glaçantes, tout comme les nouvelles directives de Xi Jinping actuellement mises en œuvre pour « *terminer le travail d'assimilation, dans l'entreprise d'unification de la Chine* », poussent les observateurs du monde entier à affirmer qu'est caractérisée, au Tibet, une forme de « génocide culturel », ou d'ethnocide. C'est d'ailleurs cette politique de terreur, menée au Tibet depuis des décennies, qui a servi de laboratoire à celle menée en ce moment au Xinjiang, contre les Ouïgours. Une même répression méthodique, pour des raisons différentes mais au service d'une même finalité : make China great again !



bole : au sommet d'un col himalayen, le drapeau de la Chine communiste trône au-dessus de celui du bouddhisme tibétain. *Oli Richardson*

La tension commence dès l'atterrissage : sur le tarmac de Gonggar, l'aéroport de Lhassa, difficile de ne pas voir le va-et-vient des policiers armés de mitraillettes, comme les camions blindés, hélicos et jets militaires postés en bout de piste. On a vu accueil plus chaleureux... Le transfert de 65 kilomètres vers la capitale est aujourd'hui réduit à quarante minutes grâce à une enfilade d'autoroutes, de viaducs et de tunnels taillés au cordeau. En chemin, nous observons cette surenchère d'infrastructures tous azimuts, ces forêts de pylônes, ces usines crachant leur vapeur mais, également, des efforts en matière de reboisement et d'irrigation, ainsi qu'un grand nombre de véhicules électriques. Il faut préciser d'emblée que lorsqu'on parle du Tibet central, il ne s'agit que d'une fraction du Tibet historique, puisque Pékin s'est empressé, après son annexion, de le dépecer et d'en incorporer les morceaux dans quatre autres provinces chinoises : Qinghai, Sichuan, Gansu et Yunnan, afin d'étouffer toute velléité de rétablir un jour le Grand Tibet, autrefois vaste comme huit fois la France. Ce nom hideux que porte officiellement le Tibet central, la RAT, pour région autonome du Tibet, n'a évidemment d'autonome que le nom, puisque tous les rouages exécutifs et décisionnels sont occupés par des cadres issus du Parti communiste chinois (PCC).

## **Une colonie de peuplement**

nbrables villages de colons chinois nouvellement implantés sur le haut plateau tibétain, pour travailler dans les mines ou les fermes coopératives d'État. *Tim Oberlutz*

Partout où porte le regard, des villes nouvelles en construction, un chantier permanent pour accommoder les cohortes de colons de l'ethnie Han, majoritaire en Chine, débarquant chaque semaine des quatre coins du pays, essentiellement en train, encouragés par des primes d'éloignement, des facilités de logement et d'éducation. En 2006, Pékin parachevait la construction de son « Dragon de fer », la voie ferrée reliant Pékin à Lhassa : quarante-sept heures de voyage dans des wagons pressurisés pour parer au mal d'altitude, afin de parcourir les 4 561 kilomètres qui séparent ces deux mondes. Comment imaginer qu'elle puisse relier deux peuples aussi différents ? Selon un rapport des Nations unies, *« les Tibétains considèrent que les liens historiques entre les deux nations voisines, par ailleurs intermittents, n'ont fait naître au mieux qu'une forme lâche de protectorat et ne sauraient en aucun cas justifier une revendication de souveraineté »*. La présence militaire chinoise au Tibet s'élève, en 2025, à 500 000 personnes en uniforme, alors qu'une centaine de têtes nucléaires y seraient déployées, sans compter les sites d'enfouissement de déchets radioactifs, une demi-douzaine au moins, disséminés sur le haut plateau, là où le dalaï-lama en exil, 89 ans, plaide, inlassablement, pour la création d'une zone de paix et de protection universelles.

Chaque jour, plus de cinquante vols desservent Lhassa et les six aéroports flambant neufs de la RAT, et chacun de la dizaine de « dragons de fer » quotidiens rejoignant la monumentale gare de Lhassa déverse un millier de

passagers. À bord, de nouveaux colons en quête d'eldorado économique, et les hordes bruyantes du tourisme de masse de la nouvelle classe moyenne chinoise. Le salaire moyen des nouveaux arrivants est 87 % plus élevé que celui qu'ils percevraient en Chine. En 1985, déjà, l'agence officielle Xinhua faisait état d'un objectif d'accroissement de la population au Tibet de 60 millions en trente années. Nous n'en sommes probablement pas loin... Résultat : les Tibétains sont d'ores et déjà largement minoritaires dans les villes. Cette « submersion » démographique n'est plus à démontrer : elle se lit dans l'urbanisme galopant de toutes les agglomérations tibétaines, devenues colonies de peuplement, comme dans leurs nouveaux centres, sans grand caractère mais propres et ripolinés, à l'image de la plupart des cités chinoises. Après un dernier tunnel, le palais du Potala apparaît par-dessus la *skyline*, faisant naître, pêle-mêle, un flot de sentiments contradictoires : grandeur et décadence, relique magnifique, symbole dérisoire, coquille vide et triste lieu de mémoire...

**Si les échanges avec les Tibétains s'avèrent naturels, voire amicaux – on sent une connivence implicite avec les Occidentaux –, il est difficile d'aller plus loin, car règnent l'autocensure et un climat de délation**

Pas question, sous peine d'expulsion manu militari, de résider chez l'habitant. Les visiteurs étrangers sont cantonnés dans une poignée d'hôtels plus ou moins confortables, plus ou moins de style tibétain, avec robinet à oxygène disponible dans chaque chambre (Lhassa se situe à 3 650 mètres d'altitude) mais sans contact avec la population locale. À peine installés, nous filons humer l'air qui règne en ville. Si les échanges avec les Tibétains s'avèrent naturels, voire

amicaux – on sent une connivence implicite avec les Occidentaux –, il est difficile d'aller plus loin, car règnent l'autocensure et un climat de délation. Quantité de policiers en civil se mêlent à la foule pour repérer d'éventuels dissidents, et toute interaction avec les visiteurs étrangers reste suspecte. Surtout, comment ne pas subir la chape de plomb policière : piquets de cerbères vêtus de noir, casqués et armés de boucliers à tous les carrefours, véhicules antiémeutes, caméras et micros-mouchards omniprésents, paramilitaires postés sur les toits avec jumelles et fusils à lunette, enfin patrouilles de supplétifs tibétains en uniformes dépenaillés. Ce système de surveillance orwellien crée une atmosphère oppressante, un état de stress permanent. La vie à Lhassa oscille sans cesse entre instants de félicité (on marche dans le mythe) et incessants rappels à l'ordre sécuritaires. La schizophrénie s'installe déjà !

Cap sur le Barkhor, le cœur sacré de la vieille ville, ou ce qu'il en reste. Cet anneau d'environ un kilomètre fait le tour du Jokhang, temple bouddhique le plus vénéré du Tibet.

**Une petite mort spirituelle**

; sous le regard impavide d'un policier. *Oli Richardson*

Une foule de pèlerins le parcourt jour et nuit, en marchant d'un bon pas ou au fil de prosternations. C'est cela qui fait que Lhasa, envers et contre tout, reste Lhasa : un centre spirituel et une ville de pèlerinage. Certes, il subsiste un écheveau de venelles pavées, bordées de boutiques et de restaurants. Mais là où se bousculaient jadis les échoppes dans un joyeux capharnaüm fleurant bon le musc des peaux de yack, de beurre rance et d'orge grillée prospèrent aujourd'hui des commerces aseptisés, tenus presque exclusivement par des Chinois. Ceux-ci ont pris le contrôle des affaires, y compris le business lucratif de la pharmacopée traditionnelle tibétaine, à base de plantes, onguents, poudres et surtout le fameux yartsa gumbu, ce champignon chenille (*Cordyceps sinensis*) aux vertus thérapeutiques devenu le caviar de la haute Asie.

ti-immolation dans les rues du Barkhor, cœur sacré de la capitale Lhasa. *Oli Richardson*

Le Barkhor, comme le Potala, a été placé sous haute protection, derrière des barrières, des tourniquets et des guérites policières. Il faut montrer patte blanche : inspection des passeports, passage aux rayons X et reconnaissance faciale. Une fois dans le saint des saints, nous sommes happés par l'ambiance de ferveur de la foule qui tourne et prie inlassablement autour du Jokhang, en répétant le mantra sacré : « *Om mani padme hum !* » Cette ferveur bouleversante est transcendée lors de certaines dates, telle la naissance de Bouddha (pleine lune de mai), l'anniversaire du soulèvement tibétain (mars 1959) ou des émeutes antichinoises (octobre 1987, décembre 1988, mars 1989 et mars-avril 2008). Avec pour conséquences : selon plusieurs ONG, plus de la moitié des anciennes maisons de pierre du Barkhor ont été démolies par les autorités d'occupation, pour rendre le passage accessible aux véhicules de police et mieux contrôler les manifestations.

e filmant devant des joutes théologiques au monastère de Drepung. *Oli Richardson*

Après les manifs est venue l'horreur des immolations (159 à ce jour) dans les années 2000, comme un sacrifice ultime en signe de désespoir. Des patrouilles armées d'extincteurs quadrillent désormais la ville. Plus récemment, Pékin a profité du Covid pour enrichir son arsenal de lois liberticides, menant même une campagne de prélèvement massif d'ADN, pour mieux contrôler la population. Puisque toute tentative de protestation est étouffée dans l'œuf, ne reste plus que la religion. Ce n'est donc pas une surprise si, les jours de commémoration, la foule qui converge sur le Barkhor est immense. Certains fidèles parviennent à exprimer un sentiment de révolte en couvrant le sol non pas avec la longueur de leur corps, mais avec sa largeur, ce qui multiplie par quatre ou cinq le nombre de prosternations, dans une rage qui, si elle est totalement pacifique, n'en reste pas moins subversive. Le spectacle le plus déprimant réside cependant dans les postures, aussi surréalistes que frelatées, de centaines de jeunes instagrammeurs et tiktokeurs, issus de milieux aisés des métropoles han, qui viennent se filmer, grimés et en costume d'époque, au milieu des pèlerins tibétains en train de se prosterner...

### **Le pays du « No Picture ! »**

Dans le Jokhang, lors de la visite du Potala comme à l'intérieur de tous les monastères du Tibet sans exception, il est désormais strictement interdit de prendre des photos, sous peine de poursuites. Le Tibet est devenu le pays

du « No Picture ! », tant cette injonction prend la forme d'un leitmotiv qui scande nos journées. Si on essaie de le faire en cachette, on met alors en danger les moines chargés de faire respecter cet oukase, car tout est filmé, partout et tout le temps, à notre insu. De même, si un étranger est pris en possession de photos du dalaï-lama, ou en train de fraterniser avec des Tibétains, il risque une amende, ou d'être blacklisté pour son prochain visa ; rien de bien méchant. Il en va tout autrement pour nos accompagnants tibétains : le guide verra sa licence révoquée, et il y a de fortes probabilités que lui et sa famille soient envoyés en camp d'internement, les fameux laogais, l'équivalent chinois du goulag soviétique. Des dizaines de milliers de Tibétains, essentiellement des moines et des religieuses, mais aussi des artistes, des journalistes et des étudiants rebelles, croupissent dans ces camps de rééducation idéologique par le travail, dans des zones désertiques difficiles d'accès.

on de jeunes diplômés tibétains pose devant le portrait de Xi Jinping, sur la place de la libération pacifique du Tibet, à Lhassa. *Tim Oberlutz*

Le drapeau rouge étoilé, symbole de la Chine conquérante, flotte partout, au fronton des monastères comme de la quasi-totalité des édifices, publics ou privés, remplaçant les drapeaux à prière, au message tellement plus œcuménique ! Quant au portrait de l'« empereur rouge » Xi Jinping, celui qui se rêve en nouveau grand timonier, et qui ne cesse de resserrer les boulons de sa dictature, il trône partout, présidant de son sourire ambigu, presque patelin, sur les destinées de ses sujets, jusque dans les moindres détails de

leur existence. C'est le cas pour la religion qui n'est tolérée que dans la sphère privée. Les monastères sont depuis longtemps soumis à une étroite tutelle idéologique, avec des commissaires politiques parfois en résidence, des séances d'autocritiques obligatoires, et la banalisation du lynchage doctrinaire du « dalaï-lama et de sa clique » (sic), terme habituel pour désigner le Kashag, ou gouvernement tibétain réfugié en Inde. En juin 2024, Xi Jinping n'a-t-il pas martelé « *l'impératif de sinisation, en plaçant les idéaux du Parti au-dessus des enseignements du bouddhisme tibétain* », ajoutant que « *la nation chinoise devait désormais être unifiée (et non plus multiethnique) autour d'une civilisation millénaire* » (la sienne) ! Inutile de préciser qu'on ne trouve quasiment plus au Tibet, comme autrefois, de grands intellectuels religieux ou des réincarnations majeures. Ces puits de science ou de sagesse ont tous pris le chemin de l'exil ou attendent des temps meilleurs pour se réincarner.

tain exhibant le drapeau chinois, en ouverture du festival de Jyekundo. *Oli Richardson*

Après ces quelques journées dans la capitale devenue un chaudron suffocant de coercitions, de frustrations et, parfois, de paranoïa, nous avons hâte de partir sur les routes de l'Ouest, pour prendre le pouls du haut plateau, que nous espérons davantage épargné par cette sécurisation permanente. Las, les routes sont jalonnées de convois militaires, de check-points et de portiques métalliques high-tech. Des caméras surpuissantes enregistrent les plaques et recoupent la vitesse des véhicules, avertissant les

chauffeurs s'ils dépassent l'allure autorisée. Ceux-ci doivent alors impérativement s'arrêter sous peine de perdre leur permis, s'ils cumulent les infractions.

## Monastères détruits

ant dans les ruines d'un monastère détruit par les gardes rouges. *Tim Oberlutz*

En chemin, force est de constater aussi que toute la région de Lhasa et, dans une moindre mesure, celles de Gyangzê et Chigatse sont abîmées par d'incessantes pollutions visuelles : clôtures omniprésentes, forêts de pylônes, éoliennes et infrastructures routières démesurées cisillant le ciel et zébrant les montagnes, comme autant de cicatrices civilisationnelles, en lieu et place des prairies infinies et des paysages à l'âpre beauté que l'on était venu chercher.

À intervalles réguliers surgissent les ruines d'un monastère ou d'une forteresse en adobe, mitraillée, dynamitée voire bombardée par l'Armée populaire de libération au moment de l'insurrection tibétaine de 1959, puis par les gardes rouges, durant la frénésie destructrice de la Révolution culturelle (1966-1976). Une litanie d'horizons dévastés, pour ne pas dire perdus, pour paraphraser, dans une cruelle ironie, le célèbre ouvrage de James Hilton, *Lost Horizon*. Tous les 5 ou 10 kilomètres, surgit sur le bas-côté un gigantesque panneau rouge, floqué de lettres d'or qui sermonnent,

cajole ou admonestent le passant, avec des messages du genre : « *Toutes les ethnies unies vers la prospérité et le bonheur, au sein de la patrie chinoise !* » ou « *Notre objectif : devenir, dans la Nouvelle Chine, des citoyens modèles !* »

## Une caricature du dogmatisme

contrôlent les visiteurs à l'entrée du monastère de Séra. *Tim Oberlutz*

Mais le pire nous attend. Surpris d'arpenter depuis plusieurs jours les immensités du glaciaire tibétain, sans apercevoir un seul campement nomade, un seul cavalier ou une seule tente traditionnelle en poil de yak, nous tombons soudain, au détour de la route, sur une « *unité de sédentarisation* » d'une communauté nomade : quelques centaines de cahutes en béton, alignées comme à la parade. Plus d'enclos, plus de bétail, mais un terrain de foot et un puits collectif ; rien ne doit dépasser du nouvel ordre concentrationnaire imposé par le colonisateur, « *qui travaille pour le progrès et la gloire du Parti* », comme le clament les slogans peints sur les murs des pauvres masures déjà défraîchies par le soleil implacable des 4 000 mètres d'altitude. Le monde chinois est devenu, décidément, une caricature d'arbitraire dogmatique. Selon le rapport annuel de Human Rights Watch, datant de mai 2024, il s'agit, pour le PCC « *d'éduquer les masses rurales pour insuffler un nouveau ferment patriotique* ». D'après les statistiques officielles, entre 2000 et 2025, 930 000 Tibétains ruraux, essentiellement

nomades ou semi-nomades, ont été déplacés ou sédentarisés de force. En outre, 3,36 millions d'autres ont été contraints de déménager et de reconstruire leurs maisons ailleurs, du fait de la construction de barrages hydroélectriques, d'usines, de mines voire de la création de parcs ou de réserves naturelles ! Le total des personnes impactées serait donc de 4,55 millions, soit la quasi-totalité de la population des campagnes. Le peuple tibétain est, indiscutablement, en danger critique...

## Politique de la terreur

Rencontre inopinée, dans un champ, donc loin de tout témoin ou mouchard, avec Tashi, ex-professeur et intellectuel condamné à deux ans de laogai pour s'être opposé au comité politique qui tentait de noyauter son village. Aujourd'hui fonctionnaire-paysan dans la région de Gartzê, il a, comme 12 autres familles voisines, été relocalisé en 2017 à près de 1 000 kilomètres de son village d'origine. Il s'est retrouvé sans travail le jour où son école a fermé, tous les enfants étant transférés dans un « pensionnat patriotique » en Chine, pour en faire de bons citoyens, c'est-à-dire d'une loyauté indéfectible au régime qui leur assurera, en retour, des emplois confortables. Les ONG estiment qu'un million d'écoliers de 4 à 6 ans, un chiffre énorme au regard de la population, ont ainsi été soustraits à la nation tibétaine, sans espoir de retour, car éduqués, en chinois, dans le mépris de leurs origines « barbares ». Ajoutant l'insulte à la blessure, Tashi a été contraint de détruire de ses mains la maison de ses ancêtres, vieille de plusieurs générations, « sous prétexte de modernisation des campagnes et de protection de l'environnement. Les autorités voulant être sûres que mon départ serait définitif. Ils m'ont dit que si je résistais, je serai de nouveau arrêté, cette fois pour sédition ». Le gouvernement habille toujours ses nouvelles brimades par des discours populistes et patriotiques, lénifiants ou infantilisants, mais la réalité est une dépossession planifiée, implacable.

Tashi poursuit : « *Les Chinois sont comme des fourmis affairées et voraces ; ils ne croient qu'en l'argent et au profit, mais nous, les Tibétains, nous nous moquons d'avoir toujours plus d'usines, d'aéroports et d'autoroutes.* » Il est certain que Pékin pourrait acheter pacifiquement la paix sociale, en laissant les Tibétains à leurs priorités existentielles. « *Nous voulons juste vivre en paix, élever nos bêtes, pratiquer notre langue et notre religion. Est-ce trop demander ? Notre pays était un sanctuaire de haute montagne, le château d'eau de l'Asie, ils en ont fait une immense mine à ciel ouvert, un gigantesque réservoir hydraulique pour les mégapoles du sud de la Chine, un parc d'attractions pour touristes pressés, et ils nous parquent dans des réserves d'Indiens.* »

## Table rase du futur

Les Tibétains rejoignent ainsi la triste cohorte des peuples oubliés : Kurdes, Rohingyas, Sahraouis, sur l'autel de la profondeur stratégique chinoise et de leur insatiable soif de lithium et d'autres minerais rares dont le Tibet regorge. Tashi hoche la tête avec fatalité :

« *Moines, nomades, paysans ou caravaniers, nous étions des seigneurs sur notre terre, riches de savoir-faire millénaires, fiers de notre culture bouddhique sous le regard éclairé du dalaï-lama, notre boussole spirituelle. À sa mort, ils voudront désigner eux-mêmes son successeur ! Nous ne*

**pays était un  
aire de haute  
gne, le château d'eau  
sie, ils en ont fait une  
ise mine à ciel  
, un gigantesque  
oir hydraulique pour  
gapoles du sud de la  
un parc d'attractions  
ouristes pressés, et  
is parquent dans des  
es d'Indiens**

rofesseur

*sommes plus que les sous-prolétaires d'un système matérialiste et corrompu, des citoyens de seconde zone. Nous voici comme un troupeau de yaks errant sans but, jusqu'à la fin des temps. »*

Femme en pèlerinage arborant une photo du dalaï-lama, pourtant strictement interdite par Pékin. *Oli Richardson*

[La rédaction vous conseille](#)

- [Au Tibet, ce projet pharaonique de barrage qui suscite la polémique](#)
- [Xi Jinping poursuit la sinisation du Tibet et du Xinjiang à marche forcée](#)
- [Les clés pour comprendre le Tibet sous la férule chinoise](#)

---

**Sur le même thème**

## Voyage dans le far west tibétain, aux sources de la spiritualité 🏔️

**GRAND REPORTAGE** - À 1400 kilomètres de Lhassa, le mont Kailash dessine une épure sublime, à l'aura magnétique. Nous avons parcouru à pied, au milieu d'un cortège de pèlerins bouddhistes, les 52 kilomètres qui en font le tour, avant de poursuivre vers le mythique royaume de Guge, accroché à un dédale de pitons détritiques. Un rêve éveillé dans un désert d'altitude.

[📷 VISUALISER LE DIAPORAMA](#)

## «Pour moi, il est le chef de la nation» : le Bogd, l'enfant sacré de Mongolie dans le viseur de la Chine 🏔️

**RÉCIT** - La démocratie des steppes est aspirée dans le grand jeu géopolitique de la succession du Dalaï-Lama, provoquant l'ire de Pékin.

## «Quand deux musées français cèdent à la propagande chinoise»

**FIGAROVOX/TRIBUNE** - Le journaliste Pierre-Antoine Donnet, rédacteur en chef de la revue trimestrielle *Asia*, explique que la nomenclature tibétaine a disparu des signalétiques des musées du quai Branly et Guimet, au profit de dénominations utilisées par Pékin.

## Richard Gere demande aux États-Unis de soutenir officiellement le Tibet

L'acteur a exhorté les élus américains à voter une loi soulignant le soutien américain au peuple tibétain.

## Xinjiang: la «visite Potemkine» de l'ONU 🏔️

La haute-commissaire aux Droits de l'homme y effectue un séjour encadré de près.

## Keanu Reeves censuré en Chine après s'être rendu au Tibet

Après avoir soutenu un événement caritatif organisé en collaboration avec le Dalaï-Lama, les plateformes chinoises de streaming ont supprimé dix-neuf films de l'acteur canadien, dont *Matrix* et *Tout peut arriver*.

## Vincent Munier: «La nature est sacrée» 🏔️

**ENTRETIEN** - Le grand photographe animalier, coréalisateur du film *La Panthère des neiges*, trois fois nommé, sera présent à la cérémonie des César, ce vendredi.

## Découvrez la bande-annonce de *La Panthère des neiges*, avec Sylvain Tesson et Vincent Munier

La documentariste Marie Amiguet a suivi au Tibet le photographe Vincent Munier et l'écrivain-voyageur Sylvain Tesson, partis sur les traces de la mythique panthère des neiges. Le film qu'elle en a tiré, dont *Le Figaro Magazine* est partenaire, sort en salle le 15 décembre.



## Des empreintes d'enfants trouvées au Tibet seraient le plus ancien exemple d'art pariétal

Cinq marques de mains et de pas soigneusement disposées par des enfants, ont été retrouvées figées dans la roche du plateau tibétain. Datées par les archéologues de la période du Paléolithique, ces traces représentent une découverte majeure.

## **Au Tibet, Xi Jinping affiche ses ambitions régionales**

La visite surprise du chef de l'État dans cette région autonome est la première depuis 31 ans pour un président chinois en exercice.